

Q. Il diffère d'avis avec vous; vous ne pensez pas que les banques soient tenues d'agir de la sorte? Je vous prierais de bien vouloir développer votre sentiment?—R. Les banques n'existent que pour financer les industries solides et solvables et non pour s'exposer aux chances inhérentes à la naissance des industries.

Q. Mais alors, que pensez-vous du placement de la Banque de Montréal au Mexique de quelque \$3,000,000, au temps de Sir Edward Houston?—R. L'affaire s'est passée avant moi. Je n'en ai eu nulle connaissance.

Q. Et tous les placements dans le sucre aux Indes Occidentales?—R. Je ne sache pas qu'il y ait eu de pertes sensibles.

Q. Et pourtant on y a fait des placements?—R. Possible; je n'en sais pas un traître mot.

Q. Et puis sont venues les pertes relatives à la Home Bank, comme tout le monde le sait?—R. Oui.

Q. Je désirerais vous poser une question ou deux pour connaître votre sentiment sur ce dont j'entretenais justement la Chambre quand j'ai déposé cette motion; je veux parler de l'enclenchement des directeurs. Un de mes amis a cherché à y voir clair, à en surprendre le mécanisme, sur la carte, afin de s'en faire quelque idée. Je n'entrerai pas dans les détails. Je ne prétends pas, monsieur Ross, que le bleu que je vais poser devant vos yeux est impeccable en tous points; en fait, nombre de compagnies n'y voient pas figurer leur nom. Il s'agit d'une liste absolument approximative. Vous allez noter que les directeurs des quatre banques ont leurs noms affichés ici; la Banque de Montréal et ses directeurs Sir Vincent Meredith et Sir Charles Gordon, et les autres; la Banque de la Nouvelle-Ecosse, et le tableau de ses directeurs, puis la Banque du Commerce, et enfin la Banque Royale. On trouve ici posée d'une manière générale la combinaison des capitaux des compagnies dont fait partie un certain directeur et en regard sont les noms de quelques-unes des compagnies et leurs filiales où le directeur a des intérêts. J'ai donné à la Chambre le nom de sir Herbert Holt. Il n'y a eu que 130 noms de mentionnés, mais je crois bien que le nombre réel de ces sociétés était de 150. Il faut lire les rapports pour se renseigner là-dessus. Sir Herbert Holt est directeur dans quelque 150 autres compagnies et corporations en sus de la Banque Royale. Ce que je trouve d'erroné et au sujet de quoi j'ai entendu des centaines de gens autour de moi protester, c'est que sir Herbert Holt ait des intérêts dans la Keewatin Power Company, la Dominion Bridge Company, la Players' Canadian Corporation, la Fort William Paper Company et tant d'autres, enfin dans l'Ogilvie Flour Mills; à propos de cette dernière, nous disons que si ses intérêts venaient en lutte avec ceux de la Lake of the Woods Milling Company ou de quelque autre minoterie, sir Herbert Holt se trouverait à occuper une situation en quelque sorte paradoxale en ce qu'il serait libre de faire pencher le plateau de la balance en faveur de la Lake of the Woods Milling Company au détriment de l'Ogilvie Flour Mills Company. Nous n'insinuons pas que sir Herbert Holt soit inférieur à la moyenne pour l'honnêteté en affaires; par ailleurs nous ne croyons pas qu'il dépasse la moyenne, et l'inévitable serait que cet homme placé dans de telles conditions s'intéresserait aux activités de ces diverses entreprises. Nombre de membres de la Banque Royale, par exemple, ont pratiquement la haute main sur les opérations de la Besco, ce qui entraîne fatalement des attaches intéressées à ses destinées. Et maintenant, j'ai à poser des questions sur quelques sujets, mais je veux auparavant poser comme un écran qui leur serve de fond. Et d'abord et dans de telles conditions, n'y aurait-il pas de la part du directeur de banque tendance à favoriser les entreprises où il possède des intérêts directs ou indirects?—R. Me posez-vous la question à moi?

Q. Oui, monsieur Ross?—R. Je ne puis que répondre ce qu'a répondu un jour quelqu'un de bien plus fort que moi, je veux parler du président actuel de l'Association, M. A. E. Phipps, administrateur général de la Banque Impériale, riche